

# ÉDUCATION À LA PAIX ET À LA NON-VIOLENCE EN ZONE DE CONFLIT



## *Bilan de l'action menée en 2022*

Les dossiers  
du  
Mouvement pour une Alternative Non-violente

n°31  
Septembre 2023



# SOMMAIRE

<b>1. Contexte du Projet</b>	4
1.1. Pourquoi ce projet ?	4
1.2. Le projet	5
1.3. Partenaires de la première phase du projet	5
1.4. Partenaires de la deuxième phase du projet	7
<b>2. Deuxième partie du projet</b>	9
2.1. Les objectifs du projet	9
2.2. Déroulement	9
<b>3. Des outils d'éducation à la paix et à la non-violence</b>	11
3.1. Atelier de philosophie pour enfants et jeunes	11
3.2. Tribunaux scolaires	13
3.3. Contes	14
3.4. Interaction - soutien psychologique - concours	15
3.5. Marche à travers les frontières : Trace ta route	17
3.6. Marche urbaine guidée : Partage ma route	19
3.7. Questions silencieuses (activité bi-nationale / bi-lingue)	22
3.8. Savoir ou ne pas savoir (activité uni-nationale)	24
3.9. Baromètre de la violence	26
3.10. Saynètes – jeux de rôle	28
<b>4. Analyse des échanges</b>	30
4.1. Les points communs entre les différents outils	30
4.2. Les divergences entre les outils mobilisés	30
4.3. Impact du projet	32



**Mouvement pour une Alternative Non-violente – Groupe de Lyon**  
**MAN Lyon**

187 montée de Choulans - 69005 LYON  
man.lyon@nonviolence.fr

## REMERCIEMENTS

Aux **partenaires** et à leurs représentant·es qui ont participé aux échanges :

- \* Akademi Education Liv Ouvert
- \* Génération Non-Violente
- \* Institut des Droits de l'Homme de Lyon – IDHL
- \* International Gandhian Institute for Nonviolence Canada – IGINP
- \* La Route de Jérusalem- École de la paix
- \* Windows for Peace
- \* Ziad Medoukh

Aux adhérent·es du MAN Lyon : Simone Bassinot, Philippe Blancher, Serge Perrin qui, par leur participation et leur soutien à ces actions permettent qu'elles existent, à Laure D., salariée en charge du projet, et une mention spéciale à Philippe Blancher qui a permis, par ses traductions, que les échanges se fassent confortablement.

### Aux financeurs

**MÉTROPOLE**

**GRAND LYON**



NON-VIOLENCE



Fonds associatif pour une culture  
de non-violence au XXI<sup>e</sup> siècle

# 1. CONTEXTE DU PROJET

## 1.1. Pourquoi ce projet ?

### Un engagement à l'international...

Depuis sa création en 1974, le MAN Lyon s'est investi dans la solidarité internationale. Dès les années 70, il a été l'initiateur du Collectif Lyonnais pour le boycott des oranges Outspan produites dans l'Afrique du Sud de l'apartheid. Par la suite, il a régulièrement soutenu des acteurs de la société civile engagés dans des conflits. Il a ainsi organisé des actions de solidarité lors des guerres en Bosnie et au Kosovo.

Il a contribué à mettre en avant l'intervention civile de paix (envoi de volontaires civil-es internationaux·les dans les zones de conflits). C'est dans cet esprit de médiation internationale que le MAN a organisé deux rencontres entre associations israéliennes et palestiniennes à Lyon, en 2006 et 2007. Dans le cadre de la mobilisation internationale Jai Jagat (initiée par le mouvement indien Ekta Parishad), le MAN Lyon a initié et animé un collectif sur Lyon, et participé aux différentes coordinations européennes. L'objectif était de sensibiliser à et appuyer la mise en œuvre des Objectifs de Développement Durable 2030 adoptés dans le cadre des Nations-Unies, tout particulièrement l'objectif 16 (Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et inclusives aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous). Une action marquante a été l'organisation, en septembre 2020, d'une marche de Lyon au siège des Nations-Unies à Genève. **La construction de la paix par des institutions publiques efficaces est au cœur de notre démarche.**

### Un ancrage local à Lyon, auprès des jeunes et des enfants...

Le MAN, par son action d'éducation à la non-violence, transmet aux enfants et aux jeunes une formation aux pratiques de résolution des conflits par les moyens de la non-violence. Pour le MAN, éduquer et développer une culture de paix, c'est éduquer à la régulation non-violente des conflits pour un vivre ensemble et une paix durable.

### Dans un cadre institutionnel

**Fort de son expérience dans l'éducation à la non-violence et à la paix sur le territoire de la métropole lyonnaise, et de son investissement à l'international auprès de différents partenaires qui interviennent également dans l'éducation, le MAN Lyon a souhaité organiser des rencontres et des temps de travail autour de l'éducation à la paix et à la non-violence en zone de violences auprès des enfants et des jeunes, afin de mettre en commun les réflexions et pratiques et avoir un échange d'expériences sur les outils utilisés et développés par les différentes structures.**

Dans la suite du travail réalisé autour des ODD (Objectifs de Développement Durable) en 2019 et 2020, en lien avec la marche non-violente Jai Jagat, le MAN Lyon a souhaité engagé ce travail sur l'éducation à la paix dans la perspective des ODD 16 et 4 (Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie).

## 1.2. Le projet

Le MAN Lyon intervient auprès des enfants et des jeunes dans les établissements scolaires et dans les quartiers de la métropole lyonnaise pour former à la régulation non-violente des conflits, transmettre des outils pour prévenir la violence, ouvrir des espaces de dialogue à travers des médiations. Il nous a paru intéressant de réunir d'autres acteurs, notamment en dehors de France, qui travaillent sur ces thématiques d'éducation à la non-violence, à la paix et au dialogue, souvent dans des zones où il s'agit de violences différentes de ce que l'on peut rencontrer dans nos quartiers ou nos écoles. Ceci afin d'échanger sur nos pratiques, nos outils d'éducation et pour renforcer nos capacités.

La première phase du projet consista donc en l'organisation de trois rencontres en visioconférence (remplaçant une rencontre en présentiel impossible du fait de la COVID 19) :

- une réunion de présentation du projet et des participant-es, le mardi 25 mai 2021 ;
- un temps de travail sur la définition du concept de Paix, le mardi 8 juin 2021 après-midi ;
- une journée de séminaire sur l'échange de pratiques et d'outils d'éducation à la paix et à la non-violence, le jeudi 1er juillet (toute la journée).

Vous pouvez retrouver le bilan de cette première phase dans le dossier du MAN n°21 et sur le site du MAN :

[https://nonviolence.fr/IMG/pdf/dossier\\_29\\_education\\_a\\_la\\_paix\\_2021.pdf](https://nonviolence.fr/IMG/pdf/dossier_29_education_a_la_paix_2021.pdf)

## 1.3. Partenaires de la première phase du projet

### Génération Non-Violente – Sénégal (Casamance)



*Génération Non-Violente* veut faire de tous les hommes et femmes des bâtisseurs de paix par la non-violence en s'appuyant sur les membres des communautés afin de préserver la dignité et la vie de l'homme. Depuis sa création en 2008, *Génération Non-Violente*, est engagée dans le **processus de reconstruction de la paix en Casamance**, région affectée par un conflit armé, et qui vit dans une situation de « ni paix ni guerre » depuis plus de trente ans. En plus des **formations en gestion et prévention des conflits et**

**en communication non-violente**, depuis trois ans, l'association s'est engagée dans un processus de **guérison des traumatismes**.

### Windows – Channels for Communication (Windows for Peace) – Israël



*Fenêtres - Canaux de communication (Fenêtres pour la paix)*

Windows a été créée en 1991 par des citoyens palestiniens et juifs d'Israël dans le but de publier un magazine bilingue en arabe et en hébreu, écrit par et pour les jeunes des deux communautés.

L'objectif était de créer un espace commun dans lequel ils pourraient grandir, communiquer et apprendre les uns des autres sur leurs réalités respectives. Progressivement, ce projet s'est transformé en une organisation triangulaire qui incluait également des Palestiniens de Gaza (jusqu'en 1999) et de Cisjordanie, et offrait une variété d'outils médiatiques efficaces pour les programmes de résolution des conflits. C'est une structure unique car habituellement les organisations regroupent soit des juifs et des palestiniens d'Israël, soit

des juifs et des palestiniens des territoires occupés. Une organisation triangulaire est rare. Ces trois parties sont représentées dans toutes les activités. Windows s'est constamment adapté et a évolué en réponse aux défis et aux circonstances qui se développent autour de nous. Ainsi, au fil des ans, l'organisation a également proposé des programmes éducatifs au public israélien et un soutien humanitaire aux communautés palestiniennes dans le besoin. Ces dernières années, l'accent a été mis sur le partage de l'expérience unique de Windows en formant des éducateurs dans des cadres formels et non formels.

## La Route de Jérusalem- École de paix- France



Route de Jérusalem

École de Paix

Depuis 1972, avec la première marche d'André Haim (fondateur de l'association) et Wilfried Reinermann, des marcheurs vont à pied jusqu'à Jérusalem, à la rencontre de ceux qui vivent tout au long de cette Route,

pour saisir plus concrètement leurs singularités. Par-delà les frontières et à travers les conflits, la Route s'est poursuivie. Elle a pu changer d'itinéraire au fil de l'Histoire, des Balkans notamment, et selon le désir qu'avaient les marcheurs de comprendre le monde qui les entoure. C'est dans ce même sillon que de nouveaux marcheurs partent encore aujourd'hui pour mieux comprendre les conflits et rechercher la paix par l'expérience de la Route et des rencontres, et que des marches plus courtes sont organisées.

## Ziad Medoukh – Gaza la Vie



Professeur de français, chercheur reconnu, poète et écrivain, il est responsable du département français de l'université Al-Aqsa de Gaza. Convaincu de l'efficacité de l'éducation comme forme de résistance en Palestine, il veut sensibiliser le monde francophone aux actions non-violentes pour dénoncer l'injustice à Gaza et partout dans le monde. Il travaille avec des étudiants pour intervenir auprès des enfants et des familles, pour éduquer à la non-violence et à la paix.

Il tient un blog «Gaza la vie» et a notamment écrit le livre, *Être non-violent à Gaza*.

## Helsinki Citizen' Assembly (HCA)– Azerbaïdjan



Basé à Baku dans la région du Haut-Karabakh, cette branche azerbaïdjanaise de la HCA intervient autour de l'éducation à la paix. Cependant, la guerre récente les a poussés à réorganiser leurs actions autour des conséquences de la guerre. Ils travaillent à la réconciliation entre Azerbaïdjanais et Arméniens. La présidente d'HCA en Azerbaïdjan est impliquée dans la paix depuis plus de 25 ans, suite à la première guerre avec l'Arménie (1992-1994). Leur travail pour la paix a consisté pendant la guerre à être auprès des prisonniers et des otages. Ils sont impliqués dans des programmes d'éducation à la paix, de négociation entre les adversaires, avec pour objectif la réconciliation des parties.

## Jai Jagat International



JAI JAGAT 2030  
EN MARCHÉ POUR LA PAIX ET LA JUSTICE

Le mouvement Jai Jagat a été initié par Rajagopal, leader indien d'Ekta Parishad, pour sensibiliser sur la situation des paysans en Inde particulièrement, mais aussi à toutes les injustices et inégalités à

travers le monde en général, en s'appuyant sur les 17 ODD. Une grande marche partie de New-Delhi en octobre 2019 devait arriver à Genève un an plus tard. Elle a été interrompue en mars 2020 à Erevan du fait de la pandémie de la Covid. Aujourd'hui, Jai Jagat anime des groupes de travail autour d'une transition écologique et solidaire non-violente. C'est à ce titre que le lien est fait avec le projet du MAN Lyon.

## **MAN Lyon**



Le Mouvement pour une Alternative Non-violente, a pour objectif de promouvoir la non-violence et de faire valoir son apport spécifique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans la société en général. Au départ, le MAN s'est beaucoup investi contre la militarisation de la société. Il a soutenu et participé à toutes les grandes luttes sociales en France, mais aussi à l'international. Aujourd'hui le MAN Lyon développe ses actions autour de trois axes : l'éducation, les tensions sociales et l'international.

### **1.4. Partenaires de la deuxième phase du projet**

Le choix des nouveaux participant·es a été fait en raison de leurs actions, leurs implications locales et les relations déjà existantes avec le MAN ou ses partenaires :

#### **Institut des Droits de l'Homme de Lyon (IDHL)**

Fondé à Lyon en 1985, l'Institut des droits de l'Homme de Lyon est un institut universitaire d'enseignement supérieur qui dispense une formation technique et spécialisée dans le domaine des droits des humains. Une des caractéristiques de l'IDHL réside dans sa dimension interculturelle. L'institut accueille en effet des étudiant·es originaires de France et du monde entier. Les étudiant·es étranger·es représentent près de la moitié de l'effectif global. L'enseignement dispensé prend en compte cette diversité par les thématiques abordées. L'IDHL propose également des actions de formations pour les professionnel·les et les spécialistes désireux·ses d'approfondir leurs connaissances et leurs compétences techniques sur des enjeux spécifiques.

#### **Akademi Education Liv Ouvert – Haïti**

L'Akademi Education Liv Ouvert est une école accueillant des enfants du préscolaire au troisième cycle du fondamental (avec un niveau secondaire en perspective). Cette école a été fondée en 2015. Elle se situe dans la commune de Croix Des Bouquets à Haïti.

La particularité de cette école est d'utiliser le créole haïtien (langue maternelle des élèves) comme langue d'enseignement et d'apprentissage, tout en visant le multilinguisme avec le français comme langue étrangère prioritaire. Ainsi elle adopte une approche didactique du français le considérant comme une langue étrangère en situation de créolophonie. Pour saisir l'originalité de cette démarche, il est important de savoir qu'Haïti a deux langues officielles : le créole et le français. L'enseignement se fait principalement en français, alors que cette langue est maîtrisée par un faible pourcentage de la population. La majorité des écolier·es haïtien·nes proviennent de familles créolophones et unilingues (majoritairement analphabètes). L'enseignement et l'apprentissage en langue maternelle est indispensable à l'éducation de qualité pour tou·tes. C'est aussi sur la langue maternelle qu'il faut miser pour réduire le taux de redoublement et de décrochage scolaire.

AE-Liv Ouvert travaille dans une zone difficile où l'insécurité règne de plus en plus et où les moyens et les ressources se font de plus en plus rares. Mais, l'équipe parvient à créer un très bon environnement d'apprentissage pour les enfants. Valoriser la langue maternelle des élèves est un acte politique important pour la construction de la citoyenneté.

### **International Gandhian Institute for Nonviolence (IGINP) – Canada**

L'IGINP est une organisation à but non lucratif basée à Toronto, en Ontario. Sa mission est de promouvoir l'éducation à la paix et à la non-violence au Canada et ailleurs. Pour cela, l'association crée des opportunités pour les éducateur·rices et autres membres de la communauté intéressé·es d'apprendre à promouvoir la paix et la non-violence dans leurs communautés. IGINP soutient également d'autres organisations sur le territoire national ou à l'international qui promeuvent l'éducation à la paix et à la non-violence. L'institut travaille sur des principes plus que sur des outils. Il produit différentes ressources et. La structure mène actuellement trois projets principaux : le podcast « Speaking our peace » ; une série webinaire « Education for justice through peace » ; un programme d'apprentissage par l'expérience « Experiencing Gandhi ». L'association collabore avec The International Gandhian Institute for Nonviolence and Peace basé à Madurai en Inde.

## 2. DEUXIÈME PARTIE DU PROJET

### 2.1. Les objectifs du projet

1-Promouvoir une éducation à la paix et à la non-violence pour construire une éducation de qualité (ODD 4) en renforçant les capacités des acteurs de la société civile à développer et utiliser des outils d'éducation à la paix, à la gestion non-violente des conflits et à la construction du vivre-ensemble.

2-Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et inclusives (ODD 16) en éduquant à la solidarité internationale et à la paix et en réduisant les violences en milieu scolaire, en permettant aux jeunes d'être acteurs du vivre-ensemble à travers la formation et la sensibilisation aux outils.

3-Partager des expériences d'actions dans des zones de violence, notamment d'intervention civile de paix à l'international, afin d'ouvrir un débat sur des techniques permettant de construire un vivre ensemble, et d'éduquer à la paix.

### 2.2. Déroulement

La deuxième phase du projet a eu pour objectif de renforcer le réseau créé lors de la phase 1 afin d'approfondir les échanges et d'élargir le cercle des partenaires associé-es. Cette seconde phase a abouti à la création d'un dossier répertoriant les outils détaillés, à destination des enfants et des jeunes, d'éducation à la paix et de résolution non violente des conflits. Pour cela, il a été demandé aux partenaires de remplir un document cadre explicitant les outils utilisés (1 à 2 outils par structure) se présentant comme suit :

Nom de l'outil
Nom de l'organisation l'ayant développé et ou utilisé
Objectif à court terme
Objectif à plus long terme – dans quel processus de changement s'inscrit-il ?
Territoire d'action
Public concerné
Nombre de personnes
Temps de l'animation
Dans quel cadre est-il utilisé (scolaire ...) ?
Matériel nécessaire
Description de l'atelier

## Éléments supplémentaires

Ces documents remplis ont été envoyés à l'ensemble des partenaires. Suite à cela, quatre rencontres par zoom ont été organisées au cours desquelles chaque structure expliquait sa raison d'être et ses outils. Un temps d'échanges et de questions-réponses avec l'ensemble du groupe a permis d'approfondir le contexte d'utilisation des outils, leur contenu, le public visé et le processus d'utilisation.

Dans la continuité des réunions organisées lors de la première phase du projet, quatre rencontres à distance ont été tenues au cours de cette deuxième phase :

16 mars 2022 : présentation de l'ensemble des partenaires, puis des outils du MAN et de l'IGINP, suivie d'échanges sur ceux-ci.

14 avril 2022 : présentation et échanges autour des outils de Windows – Channels for Communication (Windows for Peace).

23 mai 2022 : présentation et réflexions autour des outils de Génération Non-Violente et Akademi Education Liv Ouvert.

16 juin 2022 : présentation et réflexions autour des outils de la Route de Jérusalem et de Ziad Medoukh suivie d'échanges sur ceux-ci.

Ces quatre réunions se sont tenues dans les deux langues, français et anglais, ce qui a permis de réunir des acteurs de régions très diverses sur le plan géopolitique.

Le MAN avait prévu la venue de Ziad Medoukh en février ou mars 2022. Malheureusement ce dernier n'a pu venir. Il était honoré par le haut conseil de création et de créativité en Palestine dans le même temps et n'avait pu avoir sa deuxième dose de vaccin à temps. Se rajoutant à cela, la difficulté malheureusement habituelle pour sortir de Gaza. Il a dit être intéressé pour venir en fin d'année 2022 et qu'il se réserve pour une tournée avec le MAN Lyon.

## **3. DES OUTILS D'ÉDUCATION A LA PAIX ET A LA NON-VIOLENCE**

### **3.1. Atelier de philosophie pour enfants et jeunes**

**Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**AKADEMI EDUCATION LIV OUVERT**

#### **Objectif à court terme**

Permettre aux élèves de régler leurs conflits par une parole respectueuse et non par la violence tant physique que verbale.

#### **Objectif à plus long terme**

- Promouvoir le développement de la pensée critique
- Amener les participant-es à interroger le monde, à s'interroger, à douter, à confronter leurs raisonnements, à se remettre en question, à travailler ensemble sur la résolution d'un problème et à cultiver l'impartialité
- Faciliter la prise de parole en public
- Faire réfléchir sur les problèmes sociaux fondamentaux tels que la richesse et la pauvreté, la vie en communauté, le vol, la vengeance, les fondements de la justice, l'égalité des sexes, etc.
- Cultiver l'écoute, la tolérance et donc le pluralisme

#### **Territoire d'action**

Haïti

#### **Public concerné**

Élèves de 5 à 14 ans

#### **Nombre de personnes**

Maximum 20 élèves par classe

#### **Temps de l'animation**

50 minutes par quinzaine, tout au long de l'année scolaire

#### **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Cadre scolaire

#### **L'outil est-il utilisé seul ou fait-il partie d'un parcours de formation/cours ?**

Il s'agit d'un cours intégré au cursus, en renforcement de l'éducation à la citoyenneté. Toutes les classes en sont bénéficiaires

## Matériel nécessaire

Livres, revues, radio, TV, projecteur, PC

## Description de l'action

Il s'agit de débats animés par un·e professeur·e de philosophie. Le choix du sujet est fait suivant le contexte et la dynamique présente au sein du groupe d'élèves. L'enseignant·e peut proposer le sujet, mais iel accorde une large priorité aux propositions des élèves eux-mêmes. Pour certains groupes, on tire au sort les questions dans un tambour préalablement rempli de papiers sur lesquels sont inscrites les propositions faites conjointement par les élèves, l'enseignant·e principal·e, la direction, voire quelques parents. Toutes les questions sont les bienvenues. Il revient au professeur·e de les amener à leur dimension philosophique. En effet, la mission du professeur·e n'est ni d'enseigner une doctrine ni de faire l'histoire de la philosophie, encore moins de faire un exposé magistral. Il s'agit de faciliter les échanges de parole soit en posant des questions contradictoires faisant objection à la réponse qu'un·e élève apporte, soit en mettant en relief le sens et la pertinence des interventions des élèves leur donnant ainsi confiance en eux/elles et donc les motivant à prendre la parole. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune référence à l'histoire de la philosophie. L'enseignant·e a toujours intérêt à faire savoir à un·e intervenant·e que d'autres avant lui/elle ont eu une pensée similaire à la sienne et que, ce disant, iel se trouve sur la lignée d'une importante communauté de penseur·seuses. Ceci offre l'avantage de favoriser la confiance en soi chez l'élève.

L'atelier débute généralement par des exercices de méditation - concentration guidés, visant à aider les élèves à cultiver leur attention, à se plonger dans leur intériorité, à contrôler leurs pulsions. Puis, la question est lancée sans entrée en matière (il s'agit de travailler la capacité d'interprétation des élèves, de les laisser donner sens à une question, à une thèse, un concept ...). Ainsi peut-il arriver que l'interprétation d'un·e élève conduise à traiter d'une autre question. Par exemple, lors d'un de nos récents ateliers, le/la professeur·e pose la question suivante : "D'où vient-il qu'il existe des riches et des pauvres ?" Lors de la quête de compréhension, une fillette de 11 ans a demandé : "Mais, existe-il vraiment des gens qui sont pauvres ? Puisque, poursuit-elle en s'expliquant, la personne peut toujours se créer quelque chose pour vivre ; tel que planter des graines ?" L'animateur a dû reporter sa première question afin que le groupe débattenne de celle-ci qui s'impose comme plus fondamentale. Le débat débouche rapidement sur des fléaux socio-économiques tels que les concurrences déloyales, le vol et la privation de moyens de production. Nos ateliers se terminent par une synthèse, une mise en perspective faites par le/la professeur·e et/ou une question sur laquelle les élèves doivent poursuivre la méditation.

## Éléments supplémentaires

Les acquis de la philosophie pour enfants et jeunes sont implémentés dans notre école dans la résolution des conflits et des problèmes disciplinaires (voir action suivante). Nous établissons une pratique de jugement devant aider nos élèves à intégrer les normes et les valeurs démocratiques. Nous appelons cette pratique le « tribunal scolaire ».

## 3.2. Tribunaux scolaires

### Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé

**AKADEMI EDUCATION LIV OUVERT**

### Objectif

Éduquer à résoudre les conflits par le dialogue. Pour ce faire :

- Promouvoir l'habitude et la culture du « porter plainte », plutôt que d'avoir recours à la vengeance personnelle et privée
- Sensibiliser au respect de l'autorité sans la confondre avec l'autoritarisme
- Apprendre à se défendre, à reconnaître ses torts, à accepter les sanctions et consentir à la réparation, et donc responsabiliser les participant·es.

### Territoire d'action

Haiti

### Public concerné

Écolier·s de 6 à 14 ans

### Nombre de personnes

65

### Temps de l'animation

Indéterminé

### Dans quel cadre est-il utilisé ?

Cadre scolaire, quand il y a de réels problèmes à résoudre.

### Matériel nécessaire

Code disciplinaire de l'école

### Description de l'action

Les tribunaux scolaires constituent l'implémentation des acquis de nos ateliers de philosophie pour enfants et jeunes. En effet, les débats trouvent ici un réel champ d'application : ces tribunaux scolaires sont organisés en cas de réels conflits entre élèves, ainsi que pour des cas d'indiscipline portant atteinte à la communauté (la salle de classe ou l'école en général). Ils se déroulent sous forme de jeux de rôle, sans que ce soient de pures mises en scène. Il s'agit de réelles situations de conflit qui permettent aux professeurs ou aux membres de la direction de faire intégrer les règles de la justice.

Pour rendre cela possible, depuis 2015, l'école pratique la règle d'or suivante : celui/celle qui, le/la premier·e, a donné un coup ou a proféré des propos portant atteinte à l'intégrité d'autrui a automatiquement tort. Certes, le premier offenseur sera blâmé voire puni selon la gravité de l'offense ; mais si la réaction de l'offensé consiste à donner des coups ou à

proférer des injures, le premier offenseur bénéficiera d'une atténuation de sa peine. Cette approche réduit considérablement l'incidence de la violence et augmente le nombre de plaintes. Car, personne ne souhaite être blâmé ou rappelé à l'ordre lorsqu'on a été soi-même victime d'une infraction ou d'offense.

On écoute le/la plaignant·e, on écoute le ou la présumé·e coupable. S'il y a déclaration contradictoire, on fait un appel à des témoins. Le mérite de l'appel à témoins est de réduire la tentation de mentir. Très tôt dans sa vie l'enfant doit comprendre que la société possède des mécanismes pour confronter le mensonge et faire la lumière sur les faits, et que la vérité n'est pas totalement subjective. On écoute tout le monde, on explique le bien-fondé de la plainte ou le cas échéant son absence de fondement ; en un mot, on tranche avec impartialité expliquant à tout le monde pourquoi un tel à tort et un tel a raison, ou pourquoi telle affaire n'aurait pas dû se régler en présence des autorités (entente citoyenne), ou blâmer et punir si c'est nécessaire.

Quand il s'agit d'atteinte spécifique à la communauté, on essaie toujours de créer une situation dans laquelle toutes les élèves ne vont pas accepter l'issue mise en perspective par l'école ; ce qui implique qu'ils débattent. Par exemple, un semblant d'expulsion (ici il s'agit d'un vrai coup de théâtre) peut durer plusieurs jours voire une semaine, mobilisant le parent du concerné.

### **Déroulement**

Différentes approches sont possibles. Soit on convoque le parent et planifie avec lui une retenue à la maison tout en faisant semblant qu'il s'agisse d'une expulsion. S'il ne s'agit pas d'une infraction grave devant impliquer les parents, on déclare tout simplement que cette décision sera prise à la fin de la semaine. Dans tous les cas, on annonce aux élèves qu'un·e tel·le est ou sera expulsé·e. Et, les réactions ne se font pas attendre. Il suffit que l'enseignant·e ou l'un·e des responsables de l'école demande : qu'en pensez-vous ? trouvez-vous cela juste ou injuste de l'expulser ?

Résultat : Cette stratégie nous a permis de découvrir des personnalités que nous n'aurions jamais connues. Certain·es élèves se font connaître comme de véritables défenseur·es des droits d'autrui, d'autres combattent par différents moyens l'expulsion de leur camarade même s'il existait entre eux un contentieux encore non résolu.

### **3.3. Contes**

#### **Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

#### **GÉNÉRATION NON-VIOLENTE**

#### **Objectif à court terme**

Sensibiliser aux sentiments / ressentis lors de comportements violents et informer des attitudes et comportements pacifiques

#### **Objectif à plus long terme**

Acquérir des comportements non-violents afin de résoudre des conflits pacifiquement

Contexte : le contexte peut évoluer et être plus large par exemple dans le cadre d'un atelier ou d'une formation plus large

## **Territoire d'action**

Sénégal (Casamance)

## **Public concerné**

Des collégien·nes

## **Nombre de personnes**

3 classes de 45 élèves

## **Temps de l'animation**

3 h

## **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Scolaire

## **Matériel nécessaire**

Texte par élève, feutres, crayons, etc.

## **Description de l'action**

Avant l'atelier, on remet à chaque apprenant·e une feuille d'évaluation pour recueillir les commentaires.

1. Présentation et remerciements,
2. Lecture et commentaire du conte : le faire raconter par des élèves ou leur demander de le résumer après la lecture.

Puis, poser des questions de compréhension en lien avec les sentiments ressentis lors des comportements violents et lors des comportements pacifiques,

3. Demander aux élèves de proposer un dessin pour un monde de paix ou d'écrire un poème sur la paix

4. Exposer les réalisations des élèves.

En conclusion, on peut aussi proposer aux élèves de prendre une minute tous les jours pour penser à un ou des gestes de paix.

## **3.4. Interaction - soutien psychologique - concours**

### **Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**ÉQUIPE DE SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE, avec Ziad Medoukh**

### **Objectif**

Rassurer les enfants, attirer le public, créer une ambiance de détente, encourager le travail collectif, apporter un soutien psychologique, dépasser le traumatisme et le post-traumatisme

## **Territoire d'action**

Gaza-Palestine

## **Public concerné**

Enfants de 6 à 10 ans

## **Nombre de personnes**

25 enfants

## **Temps de l'animation**

1 h

## **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Scolaire ou para-scolaire, sorties, cadre d'animation, colonies de vacances

## **Matériel nécessaire**

Ballons, livres, cahiers, stylos, crayons, jouets, tissu, chansons, chaises

## **Description de l'action**

Au cours de la séance, il est proposé plusieurs activités d'animation, de lecture, d'écriture, d'écoute de chansons, de concours, d'écoute des enfants racontant leurs histoires, de jeu et de répétition. L'objectif est d'aller à la rencontre des enfants pour leur faire oublier les horreurs des agressions militaires israéliennes contre la bande de Gaza.

Les enfants participant-es sont souvent très attentif-ves et très intéressé-es. Ils apprécient fortement ces activités ludiques. Ils montrent souvent une joie et un accueil excellents.

Lors de cette séance, les enfants, garçons et filles s'amuse, avec de moments de bonheur et de rires mélangés à des applaudissements chaleureux malgré leur contexte difficile et la tragédie vécue.

## **Éléments supplémentaires**

Les directrices des écoles et jardins enfants, les enseignant-es et les familles demandent aux jeunes animateur-rices de revenir une autre fois pour organiser davantage d'activités d'animation dans le lieu visité.

Les jeunes essayent de proposer des chansons simples en français, ainsi que de petits apprentissage de chiffres et de couleurs toujours en français afin d'attirer les enfants et leur apprendre d'une façon ludique dans le cadre de ces activités d'animation.

Les jeunes animateur-rices qui organisent les séances d'animation et de soutien psychologique pour les enfants de Gaza oublient eux-mêmes leur traumatisme et leur quotidien dur en accompagnant les enfants.

Quelques vidéos sur ces activités et séances organisées par les jeunes de Gaza :

<https://www.youtube.com/watch?v=l8UwoDIMp-E>

<https://www.youtube.com/watch?v=G2pY3oN2pM8>

<https://www.youtube.com/watch?v=oidcS-45UWE>

### **3.5. Marche à travers les frontières : Trace ta route**

#### **Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**ROUTE DE JÉRUSALEM - ECOLE DE PAIX**

#### **Objectif**

##### **Par rapport aux conditions de paix dans le monde (ici en Europe) :**

Par l'itinérance, la traversée d'une frontière et les rencontres au fil du chemin, prendre conscience de la complexité de la réalité, notamment celles des conflits ou de la coexistence ; dans la mesure où la réalité n'est jamais réductible aux discours médiatiques, ni mêmes aux discours historiques.

Apprendre à adopter une attitude de « non-savoir » pour être vraiment à l'écoute de ce que chaque personne, chaque acteur vit ou a vécu.

Pouvoir expérimenter le fait d'être un témoin et un lien entre ces différentes personnes rencontrées.

*Par rapport à la paix vécue :*

Apprendre la paix par la vie commune au fil de la marche, en apprenant à connaître les autres, leurs idées, leurs habitudes, leurs croyances et rites éventuellement.

*Par rapport à la paix en soi-même :*

Découvrir ce qui peut me mettre en difficulté et expérimenter un cheminement intérieur permis par la marche.

#### **Territoire d'action**

France / Italie (pour le moment)  
Balkans par la suite et autres pays jusqu'à Jérusalem.

#### **Public concerné**

Jeunes majeur-es originaires des pays frontaliers, ou plus largement y résidant (étudiants étrangers, migrants).

#### **Nombre de personnes**

De 8 à 15 pour la marche, une trentaine pour la rencontre à la frontière.

#### **Temps de l'animation**

2 semaines de marche

6 mois de préparation, puis 6 mois de témoignage

#### **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Les jeunes rejoignent l'association le temps de la démarche.

#### **Matériel nécessaire**

Chaque jeune est responsable de son équipement de marche. Possibilité/intérêt d'avoir

recours à une voiture pour accompagner les marcheurs, transporter la logistique des repas et les sacs.

## **Description de l'action**

Il s'agit d'une marche de 2 semaines pour traverser une frontière (la frontière franco-italienne lors des dernières expériences) et aller à la rencontre des différentes personnes et acteurs qui vivent et agissent de part et d'autre de cette frontière, avec des enjeux communs et des différences. Le thème central de la marche franco-italienne était l'exil, la traversée des frontières par les exilé·es, l'accueil de ces personnes par des organisations aux approches très différentes.

## **Préparation (5/6 mois qui précèdent)**

Les jeunes participent à l'organisation de la marche : sens que cela a pour eux, sens que l'on veut donner à cette marche, itinéraire, étapes de rencontres, lieux d'accueil des marcheur·euses, moyens de témoigner ensuite... L'organisation se fait respectivement dans chacun des pays traversés. Le but est que les marcheur·euses soient autonomes et se préparent à vivre cette marche.

Ils participent à une ou plusieurs rencontres de l'association pour commencer à saisir les objectifs et la méthodologie : simplicité de la marche, temps long, rencontre dans une attitude de non-savoir, horizon symbolique de Jérusalem, comme lieu de conflit et de paix.

## **La marche**

Chaque jour il est prévu : une étape de marche (entre 3 et 5 h), une rencontre programmée (ou deux – midi et soir), qui permet idéalement d'être accueilli et hébergé pour la nuit, des temps de discussions formels et informels entre les marcheurs, la préparation commune des repas.

Les rencontres permettent de mieux comprendre un aspect de la réalité vécue dans le lieu en question ; cela peut être avec des acteurs associatifs ou publics, des particuliers, collectifs d'habitant·es, des acteurs religieux, culturels ou politiques, des historien·nes ou autres chercheur·euses. Des rencontres imprévues se font aussi naturellement au fil du chemin ; la marche permet cette disponibilité et ce temps long.

Dans les marches réalisées, il y a eu aussi des temps accordés à des expressions artistiques spontanées ou plus élaborés (chant, musique, exposition de peintures réalisés par des exilés...).

Les marcheurs prennent à tour de rôle des responsabilités dans le groupe.

Un temps fort a lieu à la frontière sur quelques jours, avec des acteurs locaux, certaines des personnes rencontrées au fil du chemin, ainsi que les membres de l'association invités à rejoindre les marcheur·euses pour ce temps.

## **Le retour**

Les marcheur·euses sont amené·es à témoigner de ce qu'ils ont vécu : par un rendu créatif (carnet de route, blog, enregistrements), par des temps de partage, à l'occasion des rencontres de l'association ou d'autres événements.

Cette expérience est un tremplin vers un engagement plus durable dans l'association Route de Jérusalem, dans d'autres associations, collectifs ou actions, voire vers la préparation d'un départ pour la grande route jusqu'à Jérusalem.

## **Les objectifs**

1. Ouvrir un parcours de découverte qui permette de comprendre la complexité d'une

frontière, des migrations et de l'accueil par la marche et la rencontre de différents acteurs.

2. Construire un lien entre ces différents acteurs par-delà la frontière.

3. Ouvrir symboliquement et concrètement la frontière par notre passage à pied, à la rencontre des personnes migrantes, qui espèrent la traverser dans l'autre sens.

4. Constituer un témoignage donnant une autre vision des personnes migrantes et invitant chacun·e à s'engager.

5. Rassembler marcheur·euses, personnes migrantes, associations et toute personne intéressée de part et d'autre de la frontière pour un moment de fête et de réflexion.

### **Itinéraire des marches franco-italiennes**



## **3.6. Marche urbaine guidée : Partage ma route**

### **Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**ROUTE DE JÉRUSALEM – ECOLE DE PAIX**

### **Objectif**

Permettre de découvrir une facette de l'accueil des personnes migrantes en France, à travers le regard singulier d'une personne directement concernée.

Prendre conscience des coexistences multiples au sein d'une même ville, de mêmes espaces : ouvrir le regard.

Favoriser la rencontre entre ces personnes nouvellement arrivées en France et des habitant·es ou des professionnel·les de l'action sociale et culturelle, éventuellement des élu·es de la ville.

### **Territoire d'action**

Membres en France, en Italie et en Suisse.

A ce jour, des marches Partage ma route ont été réalisées à Lyon et, sous un format allégé, à Paris, Valence et Turin.

### **Public concerné**

Ce format de marche-témoignage peut permettre de former de manière originale des bénévoles ou des professionnel·les qui seront amené·es à agir auprès de ou avec des

personnes exilées, de proposer une animation à l'occasion de la journée mondiale des réfugié·es (20 juin) ouverte à tous les habitant·es de la ville, d'organiser une rencontre inter-associative... Il peut très bien être adapté à un public d'enfants ou de jeunes.

### **Nombre de personnes**

Plusieurs groupes d'environ huit personnes, en fonction du nombre de réfugié·es-guides

### **Temps de l'animation**

3 à 5 heures, selon le contexte et le nombre de groupes, mais peut être réduit à 2 heures

### **Dans quel cadre est-il utilisé**

À ce jour, il n'a été utilisé que dans un cadre associatif, celui de la Route de Jérusalem et de ses sympathisants, et un cadre professionnel (élèves en formation d'assistantes/assistants sociaux).

### **Matériel nécessaire**

- Une salle pour le début et la fin de la marche
- Des plans de la ville et, si nécessaire, quelques tickets de transport en commun
- Quelques petites fournitures (feuilles en forme de pas, feutres, Patafix...)
- Ce qu'il faut pour un temps convivial, si prévu : goûter, buffet (couverts, assiettes verres...)
- Des enceintes si un temps festif est prévu pour la soirée

### **Description de l'action**

Des groupes d'une huitaine de participant·es sont guidés par une personne réfugiée, en demande d'asile ou sans-papiers, le guide-témoin. Ils découvrent la ville, à travers les lieux et les anecdotes qui ont marqué son arrivée ou qui structurent encore sa vie actuelle.

Les différents groupes se retrouvent en fin de journée pour un partage et éventuellement pour une soirée autour d'un repas et de musiques qui prolongent l'échange interculturel.

Le guide-témoin est en binôme avec un guide-soutien. Il s'agit d'une personne de confiance qui accompagne le guide-témoin dans la préparation et la conduite de la marche : préparation du témoignage (mise en récit selon différents thèmes : arrivée, habitat, travail, santé, étude, loisirs...), identification des étapes du parcours (attention, cette préparation prend du temps et suppose des répétitions). Il coanime lors de la balade pour que le guide-témoin soit soutenu. C'est ce guide-soutien qui veille à ce que le guide-témoin ne soit pas mis en difficulté (par exemple par des questions intrusives), à ce que le rythme de la marche soit adapté à toutes les personnes du groupe, à tous les éléments matériels, tels que le timing.

### **Éléments supplémentaires**

Déroulement-type ajustable en fonction du temps disponible et des objectifs

12h30 - Préparatifs

Retrouvailles de l'équipe de préparation, derniers ajustements, motivation des "troupes", repas ensemble

14h00 - Accueil, introduction

Accueil des participant·es, présentation du projet et de l'organisation de l'après-midi, constitution des équipes, étiquettes-prénoms

14h30 - Marche en petits groupes

Départ des groupes de marcheur·euses.

Chaque groupe est animé / guidé par un binôme (guide-témoin + guide-soutien) et composé d'une dizaine de participant·es

1- Le guide se présente dans sa langue maternelle et propose à chaque participant de dire « Bonjour, je m'appelle XX » dans cette langue.

2- Marche et étapes

3- Avant de retrouver les autres, le groupe retrace le parcours sur un plan de Lyon pour se remémorer l'après-midi

4- Chacun·e écrit quelques mots sur ce qu'il retient de la journée sur un papier en forme de pas.

Vers 19h - Retour, remerciements

Applaudissement des marcheur·euses au fur et à mesure des arrivées

Collage des pas avec les messages sur le mur pour tracer un chemin

Remerciements

À partir de 19h30, possibilité d'organiser une soirée conviviale, avec repas-buffet du monde à prix libre, musiques, danses, chants, conversations, court métrage...

## **Les missions à assurer**

### **Coordination**

Prendre soin de la vision globale de la démarche, coordination

Mobilisation des guides, des co-guides et des cuisinier·es

Animation des réunions de préparation

Recherche d'un lieu...

### **Guide-témoin**

Personne réfugiée, demandeuse d'asile prête à partager son expérience. À l'aise pour prendre la parole devant un petit groupe (une bonne maîtrise du français permet d'avoir des échanges fluides)

Environ 3 demies journées de préparation + présence le jour J.

### **Guide-soutien**

Personne de confiance à même de former un binôme avec le guide-témoin. Elle soutient le guide-témoin dans la préparation et la conduite de la marche : préparation du témoignage, identification des étapes du parcours ; co-animation lors de la balade pour que le guide soit soutenu. C'est ce guide-soutien qui veille à ce que le guide-témoin ne soit pas mis en difficulté, par exemple par des questions intrusives, à ce que le rythme de la marche soit adapté à toutes les personnes du groupe, à tous les éléments matériels, tels que le timing.

Environ 3 demies journées de préparation + présence le jour J.

**Animateur.rice(s)**

Le jour J, accueillir, lancer la journée, présenter la journée, donner les informations, accueillir les participant·es à leur retour ...

**Communication**

Préparer un flyer, une affiche, écrire à la presse, motiver les troupes pour communiquer dans leurs réseaux...

**Cuisinier·es**

Quelques volontaires pour préparer des plats la veille, seuls chez soi ou en réunissant quelques personnes pour cuisiner ensemble, apprendre de nouvelles recettes et s'entraider.

**3.7. Questions silencieuses (activité bi-nationale / bi-lingue)****Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**WINDOWS FOR PEACE - (WINDOWS – CHANNELS FOR COMMUNICATION)**

**Objectifs**

1. Permettre aux participant·es de se poser mutuellement des questions qu'ils n'ont peut-être pas le courage de poser à haute voix.
2. Permettre aux participant·es de répondre aux questions sans être dérangé·es.

**Territoire d'action**

Palestine - Israël

**Public concerné**

Tout public

**Nombre de personnes**

15-17

**Temps d'animation**

90 min

**Dans quel cadre ?**

Programmes binationaux pour les jeunes, étudiant·es. Formation des enseignant·es.

**Matériel nécessaire**

Un panier avec des papiers pliés de trois couleurs, une pour chacun des trois groupes d'identité différente (juif d'Israël, palestinien d'Israël, palestinien de Cisjordanie)

Sur chaque papier plié, une question écrite dans la langue du groupe auquel la question s'adresse. Les questions, rédigées par les animateur·rices, ont été soulevées par les participant·es lors des activités précédentes.

## Description de l'action

1. Une mise en confiance (jeux, activité).
2. Les groupes sont assis en cercle, selon leur identité, chaque groupe faisant face aux autres.
3. Les animateur.rices expliquent le but de l'activité : trouver des réponses à leurs propres questions. Au début, il s'agit uniquement d'écouter les réponses, puis de prendre le temps d'y réfléchir. À ce stade, seules les questions de clarification sont posées à haute voix. Plus tard, il y aura beaucoup de temps pour la discussion. Les participant·es sont encouragés à noter les points, les commentaires et les questions dans leur cahier.
4. À tour de rôle, un membre de chaque groupe prend un papier plié dans le panier (avec la couleur du groupe) et lit la question à haute voix. Tou·tes les membres de ce groupe peuvent répondre, en proposant différents angles.
5. Vers la fin de la session, les animateur.rices invitent les participant·es à se lever et à faire le tour de la salle, à secouer les mains et les jambes, à se regarder et à hocher la tête lorsqu'ils croisent le regard d'une autre personne.
6. Les animateur.rices demandent aux participant·es de rester immobiles et les invitent à s'asseoir dans le cercle de chaises le plus près possible de l'endroit où ils se tiennent debout, afin d'assurer un mélange des groupes dans le cercle.
7. Les animateur.rices invitent les participant·es à s'exprimer brièvement sur ce qui a été difficile pour eux/elles au cours de la session (pas plus d'une ou deux phrases chacun·e).
8. Les animateur.rices invitent les participant·es à s'exprimer brièvement sur ce qui a été bon pour eux/elles au cours de la session (pas plus d'une ou deux phrases chacun·e).
9. Chacun des animateur.rices conclut brièvement, en reconnaissant les aspects difficiles, en soulignant le comportement positif des participant·es, et en leur rappelant qu'il y aura bientôt une autre session de ce type pour répondre au reste des questions, ainsi qu'à de nouvelles questions

## Éléments supplémentaires

Windows for Peace est une organisation tripartite composée de Palestinien·nes de Cisjordanie, de Palestinien·nes citoyen·nes d'Israël et de Juif·ves israélien·nes. Par conséquent, dans la plupart de ses programmes, il y a trois groupes à l'identité différente : les Palestinien·nes de chaque côté de la ligne verte ont la même histoire jusqu'en 1948, mais une réalité différente depuis. Chacun des groupes d'identité a son propre animateur (issu de sa propre communauté). Les programmes "Windows" durent au moins 1 à 2 ans - la plupart des sessions se déroulent au sein de son groupe d'appartenance, puis des séminaires communs ont lieu quelques fois par an, généralement pendant un week-end. Les séminaires communs sont animés conjointement par les trois facilitateur·rices, chacun des participant·es peut parler la langue qu'il a choisie (soit l'arabe, soit l'hébreu) avec une traduction continue (non simultanée).

L'activité ci-dessus fait partie d'un programme d'un an et se déroule lors du séminaire commun, au cours d'un week-end. Des activités de préparation sont en effet nécessaires. Le séminaire commun se déroule à un stade avancé du programme, après l'établissement d'une confiance initiale et après avoir partagé suffisamment d'histoires ou d'expériences de vie qui mènent à des questions sérieuses.

A la fin de la session, après une pause, les trois groupes se réunissent séparément avec leurs animateur.rices (dans des pièces différentes pour garantir un espace "sûr") afin

d'exprimer et « traiter » leurs ressentis, ainsi que pour soulever de nouvelles questions qui émergent à la suite des réponses qu'ils ont entendues.

La session suivante est commune. Plusieurs options sont discutées par les animateur.rices pendant la pause, mais l'objectif est de partager les sentiments qui sont apparus pendant la session "questions" et d'en discuter.

### **3.8. Savoir ou ne pas savoir (activité uni-nationale)**

**Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**WINDOWS FOR PEACE - (WINDOWS – CHANNELS FOR COMMUNICATION)**

#### **Objectif**

Permettre aux participant·es de réaliser et de reconnaître qu'ils ne savent pas tout, et que ce qu'ils savent peut ne pas être vrai, les encourageant ainsi à en apprendre davantage

#### **Territoire d'action**

Palestine - Israël

#### **Public concerné**

Tout public

#### **Nombre de personnes**

4 à 40

#### **Temps d'animation**

Version courte 15-20 min. Version longue 60-90 min

#### **Dans quel contexte est-il utilisé ?**

Programmes binationaux Windows, élèves. Formation des enseignant·es

#### **Matériel nécessaire**

4 panneaux avec texte et plusieurs vides que les participant·es peuvent remplir si nécessaire

- 1. « Je sais et je comprends tout et je n'ai pas besoin d'en apprendre plus »
- 2. « Je pense que ce que je sais est vrai, mais je n'en sais pas assez »
- 3. « Je pense que ce que je sais est vrai, mais j'ai quelques doutes »
- 4. « Je ne sais pas si ce que je sais est vrai et j'ai besoin d'en savoir plus »

#### **Description de l'action**

##### **Version courte**

Activité d'échauffement préparatoire à l'atelier visant à établir une base de connaissances commune.

L'animateur·rice place les 4 panneaux de chaque côté de la salle et invite les participant·es

à se déplacer, à lire les panneaux et à se tenir derrière celui qui reflète le mieux leurs propres pensées. Si aucun des affirmations ne convient, ils peuvent en écrire une nouvelle sur l'un des panneaux vides et le placer entre les autres panneaux, debout derrière.

Une fois que tous les participant·es ont fait leurs choix, l'animateur·rice invite les participant·es debout derrière chacun des panneaux à expliquer leur choix. L'animateur·rice et les participant·es peuvent poser des questions d'éclaircissement pour s'assurer que les raisons sont claires.

Au long de l'activité, les participant·es peuvent se déplacer pour se tenir derrière un autre panneau, et l'animateur·rice leur demandera d'expliquer ce changement.

Pour clore l'activité, les animateur·rices invitent les participant·es à partager leur ressenti vis-à-vis de cette démarche, mettant ainsi de l'ordre dans leurs pensées et les approfondissant.

### **Version longue**

Activité d'échauffement pour un atelier sur nos sources d'information.

Une fois que les participant·es sont assis dans le cercle, l'animateur·rice permettra une discussion autour de ces questions :

- Comment savons-nous ce que nous savons ?
- Quelles sont les sources de nos informations ?
- Quel est notre intérêt à obtenir de l'information ?
- Quels sont les intérêts de nos différentes sources ?
- Comment se fait-il que différentes sociétés, ou différentes communautés au sein des sociétés, aient des récits différents à la fois sur le passé et le présent ?
- Quelles autres questions devrions-nous nous poser à la suite de la discussion jusqu'à présent ?

Les participant·es poseront d'autres questions – elles seront écrites sur un tableau à feuilles mobiles – et la discussion se poursuivra.

### **Éléments supplémentaires**

Il semble évident que personne ne sait tout.

Il est beaucoup plus courant de croire que ce que nous savons est la vérité, et quand il s'agit de questions sensibles, en particulier en ce qui concerne l'identité et les conflits, il est beaucoup plus difficile d'accepter que ce que nous avons appris en grandissant peut ne pas être entièrement vrai ou même globalement inexact.

Souvent, une fois que les explications sont partagées et sans que les facilitateur·rices ne les encouragent à le faire, la plupart des participant·es désertent le panneau 1 et se déplacent pour se tenir derrière les autres panneaux, en particulier le panneau 4.

Dans le cadre de nos ateliers, plusieurs feuilles de paperboards sont accrochés tout autour de la salle. Certaines d'entre elles sont le résultat d'ateliers précédents. Sur d'autres, l'animateur·rice écrit ce qui est dit au cours de la discussion. Il y a toujours un document sur lequel sont écrites les questions soulevées lors des ateliers précédents, et l'animateur·rice y ajoute de nouvelles questions. Les questions à ce jour sans réponses sont toujours présentes dans les ateliers pour rappeler que nous devons y répondre.

### **3.9. Baromètre de la violence**

#### **Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON-VIOLENTE**

#### **Objectif**

Faire connaître et donner des informations sur les différents types de violence : physique, psychologique, culturelle, structurelle.

Comprendre que la notion de violence peut être relative à la culture et aux personnes : ce qui n'est pas violent pour l'un peut être violent pour l'autre.

Apporter les définitions des différents types de violence et le besoin d'identifier « qui dit qu'un acte est violent ? »

Faire réfléchir sur les différentes violences et sur leur acceptation sociale.

#### **Territoire d'action**

France

#### **Public concerné**

Adaptable à tout public à partir de 6 ans (phrases différentes)

#### **Nombre de personnes**

De 4 à 30 ou plus

#### **Temps de l'animation**

20 à 30 minutes

#### **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Tout type de cadre

#### **Matériel nécessaire**

2 étiquettes sur feuille : "violent" – "pas violent"

Liste de phrases.

#### **Description de l'action**

Mise en place du baromètre : une affiche "violent" et une autre "pas violent" sont placées aux deux extrémités de la pièce. Cela crée entre les deux affiches une "échelle", un baromètre de la violence.

#### **Consignes**

Au départ, l'animateur·rice demande aux personnes de se positionner au centre.

Puis l'animateur·rice donne une affirmation (voir exemples plus loin).

Les participant·es se positionnent sans discuter entre les deux affiches, selon ce que

l'affirmation leur semble plus ou moins « violente » ou « pas violente ».

L'animateur·rice interroge les personnes sur la raison de leur positionnement, en choisissant différentes positions.

Les autres participant·es peuvent se déplacer pendant que les personnes présentent leur point de vue et peuvent modifier leur interprétation.

Un débat peut s'instaurer entre les participant·es en fonction des réponses données.

Rappeler l'importance de l'écoute et du non-jugement.

### **Fin**

Quand plusieurs affirmations ont été proposées entraînant le positionnement des participant·es. Un temps de débriefing est organisé.

### **Préconisations**

Ne pas faire durer trop longtemps les échanges sur une même phrase pour aborder plusieurs phrases et donc plusieurs notions. L'objectif n'est pas de "convaincre" ou "d'expliquer" à ce moment de l'exercice, mais de questionner les participant·es. Les apports et théories viendront en même temps que le débriefing.

Ne pas aller vers des situations trop personnelles.

Exemple de questions pour lancer le débat : "En quoi est-ce violent pour toi ? As-tu déjà reçu des gifles ? Est-ce que ça a fonctionné pour toi, pour ne pas refaire cette bêtise ? Qu'est-ce qui se passe pour ton père / ta mère lorsqu'il te gifle ?

### **Debriefing**

Reprendre les réponses entendues pour apporter des éléments d'analyse : les différentes formes de violence, l'action sur le coup de l'émotion, la justification de la violence a posteriori, la prise en compte des émotions et des besoins... Éventuellement donner d'autres solutions que la violence. Qui dit qu'un acte est violent ? Rappel de la loi. Bien souligner le fait que, dans les phrases, il y a des imprécisions permettant d'imaginer différentes situations.

### **Variante**

Ajouter « Je fais »/ « Je ne fais pas » sur une ligne perpendiculaire, et les participants se positionnent aussi entre ces deux positions.

### **Liste de phrases**

*Public enfants/jeunes :*

Toute la classe s'est mise d'accord pour refuser de parler à un·e des élèves.

Kevin a donné un coup de pied à Jonathan qui l'avait insulté.

Donner une gifle à un·e petit·e enfant parce qu'il·elle a désobéi.

Appeler régulièrement Kirikou un élève noir.

Dire à une élève : tu es la chouchoute des profs parce que tu es toujours 1ère de la classe.

Dire « nique ta mère » à un·e ami·e.

Chaque fois que Julie entre en classe, Benjamin exige que Julie lui donne son exercice déjà fait.

Quand j'ai ouvert ma page Facebook je me suis rendu compte qu'il y avait une photo de

moi que je préférerais oublier et qui avait été mise sans mon accord.

Ignorer quelqu'un.

Donner un surnom à un·e élève.

*Public adulte :*

Surveiller le téléphone de son partenaire amoureux sans son autorisation.

Brûler une poubelle.

Brûler une voiture.

Bousculer dans la queue.

Conduire en ayant bu.

Mettre de côté quelqu'un car iel n'a pas la même opinion politique.

Porter sur soi un gros couteau

### **3.10. Saynètes – jeux de rôle**

**Nom de l'organisation l'ayant développé et/ou utilisé**

**MOUVEMENT POUR UNE ALTERNATIVE NON-VIOLENTE**

#### **Objectif**

Expérimenter sa posture face à un conflit, expérimenter les effets des émotions, et s'entraîner à se mettre à la place de l'autre.

Permettre de voir comment se jouent les interactions entre les personnages, quels sont les conséquences sur l'autre, en particulier émotionnelles, des paroles dites, des actes posés.

Permettre d'essayer de nouvelles attitudes par rapport à ce que l'on fait par habitude ou par tempérament.

Illustrer les différentes attitudes face au conflit.

#### **Territoire d'action**

France

#### **Public concerné**

Enfants à partir de 8 ans, jeunes et adultes

#### **Nombre de personnes**

À partir de 4 personnes

#### **Temps de l'animation**

20 minutes environ (5 à 8 minutes de jeux et 10 minutes de débriefing), idéalement à deux reprises (voir plus loin)

## **Dans quel cadre est-il utilisé ?**

Cadre scolaire, animation (centre aéré, séjour de vacances) et formation pour adultes

## **Matériel nécessaire**

Installer sommairement un décor qui symbolise le lieu de la saynète (avec table, chaises...)

## **Description de l'action**

### **Précision**

On appelle saynètes ou jeux de rôle des petites mises en situation de la vie quotidienne, à distinguer du théâtre forum qui est un jeu de rôle préparé et joué par des professionnel·les ou des personnes "formées", et où le public va pouvoir remplacer un personnage.

### **Descriptif :**

L'intervenant·e demande des volontaires pour jouer une saynète devant le groupe.

**Préconisation :** ne pas hésiter à mobiliser les personnes les plus timides

Il y a les 2 protagonistes du conflit et peut-être des tierces personnes. L'intervenant·e distribue les rôles, expliquant à chacun·e des éléments de contexte, sans le dire aux autres et au reste du groupe (utilisation de consigne sur des petits papiers). Il propose que les personnes changent de prénom pour la saynète, afin que ce soit bien un "personnage" et non eux-mêmes ; il les incite à parler fort et à se positionner pour que le groupe puisse bien les voir.

Le groupe joue un rôle d'observateur : une partie écoute ce que les personnages vont dire, d'autres observent les attitudes corporelles, les gestes, la communication non-verbale. L'intervenant·e donne le top départ et lance le jeu de rôle.

### **Fin :**

C'est l'intervenant·e qui arrête le jeu qui peut durer 5-8 minutes environ, suivant comment évolue la situation. On félicite et on applaudit les personnes qui ont joué.

### **Débriefing :**

C'est le moment le plus important de l'exercice.

On interroge d'abord celles et ceux qui ont joué, en faisant la distinction entre leur personne (leur vrai prénom) et leur personnage (le prénom choisi) : "est-ce que ça va maintenant ?", "qu'est-ce que vous avez vécu au niveau des émotions ?", "qu'est-ce que vous aviez l'intention de faire ?", "qu'avez-vous fait, qu'elles ont été les effets des interactions ?", "qu'est-ce que vous avez dit", "qu'est-ce qui était facile dans ce rôle ?", "qu'est-ce qui était difficile ?".

Ensuite seulement on donne la parole aux observateur·rices qui partagent ce qu'ils ont vu.

Le débat peut s'instaurer.

Éventuellement nous proposons que cette même saynète soit jouée une deuxième fois par d'autres volontaires, qui vont essayer d'aller vers une résolution non-violente du conflit.

On finit avec un apport théorique sur les différentes attitudes face aux conflits.

## **4. ANALYSE DES ÉCHANGES**

### **4.1. Les points communs entre les différents outils**

Nous pouvons dégager plusieurs points communs entre les outils utilisés :

1) L'utilisation d'exercices corporels et le travail sur le ressenti pour mieux assimiler des idées différentes.

2) La prise de recul, le questionnement de ce que chacun sait ou croit savoir et ne sait pas, le temps accordé à l'écoute des propos, du vécu, de l'expérience de l'autre.

3) Le travail sur le long terme. En effet, l'éducation tend à opérer des changements sur les nouvelles générations. L'évolution des modes de pensées, d'actions, de réflexions est un processus long.

4) La transmission d'outils pratiques opérée grâce à la mise en situation qui permet de vivre une expérience personnelle. En effet, les outils sont présentés dans le cadre d'expérimentations. Ce processus permet une meilleure compréhension et intégration de l'outil par le public.

En fait la plupart de ces activités intègrent le développement de compétences de base en termes d'écoute, de réflexions, de maîtrise de soi, et aussi d'affirmation de soi. Compétences de base qui ne sont pas toujours transmises ou acquises, parfois connues de façon théorique, mais non expérimentées et pratiquées.

### **4.2. Les divergences entre les outils mobilisés**

#### **Divergences liées au public ciblé**

L'ensemble des partenaires du projet travaille avec la jeunesse, mais à des âges différents. Ziad Medoukh, Génération non-violente, l'Akademi Liv Ouvert et le MAN travaillent avec des enfants. Windows est davantage centrée sur les adolescents. L'IDHL et la Route de Jérusalem sont en lien avec des étudiant-es et jeunes adultes. Enfin, l'IGINP travaille avec des adultes qui sont en lien avec des jeunes enfants.

#### **Divergences liées au contexte d'intervention**

Certaines structures agissent dans le cadre d'un conflit armé comme c'est le cas en Israël, en Palestine, en Casamance ou en Haïti (gangs). La France et le Canada ne sont pas dans une situation de conflit armé, mais connaissent toutefois de multiples formes de violence au sein de leur territoire (physique / structurelles / culturelles...). La différence de contexte d'intervention a un impact sur l'action en elle-même. En effet, Rutie – représentante de Windows for Peace – explique "une des différences entre travailler dans un pays en guerre et dans un pays qui n'est pas en guerre est la manière dont les personnes sont liées à la violence. En Palestine et Israël, l'une des parties est très puissante et utilise la violence quotidiennement. Il ne semble donc pas très juste d'attendre des personnes "opprimées", cibles de cette violence, de résister de manière non-violente quand on ne demande pas au gouvernement qui utilise cette violence d'arrêter. La question de non-violence n'est donc pas une question de légitimité ou de moralité, mais bien une question d'efficacité qui va servir la cause."

Mais cette opinion est à relativiser par rapport à des démarches de formation à l'utilisation de moyens de pressions non-violents pour construire un rapport de force.

## La différence de contexte et de public change les approches

**Windows for Peace** part du conflit entre des communautés qui se vivent comme "adversaires", voire « ennemies », afin de permettre une réconciliation par une connaissance de l'autre et des histoires vécues. L'association travaille sur le conflit en lui-même et sur ces notions d'adversaires et d'ennemis.

**Ziad Medoukh**, du côté palestinien, se donne pour mission de développer la résilience de la communauté, en particulier des enfants, victimes du conflit : travail sur la culture palestinienne, danses et chants. Il fait connaître la culture gazaouie au-delà des frontières, en particulier par le lien avec la langue française. Il travaille à la cohésion de la communauté palestinienne à travers l'aide des étudiants des villes aux paysans de la campagne. Ainsi, alors que Windows for Peace parle beaucoup du conflit israélo- palestinien, Ziad en parle peu, si ce n'est par l'intermédiaire des dessins, mais pour faire sortir les traumatismes vécus par les enfants.

**Génération non-violente**, en Casamance, quant-à-elle, développe une approche éducative post-conflit en travaillant auprès de la société civile victime des exactions passées et de cette situation de ni guerre ni paix. Elle accompagne la jeunesse à travailler sur les conséquences que le conflit peut avoir sur elle. Ceci dans un but préventif – éviter l'apparition ou la recrudescence du conflit en enseignant des outils permettant d'adopter une posture non-violente.

En Haïti, **Liv Ouvert** travaille également sur l'apprentissage d'une posture non-violente pour résoudre les conflits, et plus globalement restaurer des idées de respect, de responsabilité et de justice, dans une société dominée par les gangs. Par ailleurs, l'école primaire en créole haïtien est une réponse à la violence structurelle de la sélection par la maîtrise du français.

La **Route de Jérusalem - Ecole de Paix** est davantage centrée sur l'éducation au dialogue, à la reconnaissance de l'autre afin d'anticiper les sources de conflits et les prévenir et de favoriser le vivre-ensemble.

Les actions de l'**IGINP** s'articulent également autour de l'ouverture à l'Autre en enseignant des concepts permettant le développement d'une société non-violente dans son sens large.

Dans une lignée similaire, à travers les outils présentés ici, le **MAN** enseigne aux jeunes le concept et les formes de violence ainsi que les moyens de l'éviter, en travaillant sur les émotions et les besoins. Il s'agit d'une démarche préventive face à des violences interpersonnelles.

Ainsi, les partenaires interviennent **en amont** du conflit afin de le prévenir, **en cours** de conflit afin d'accompagner sa résolution ou favoriser la résilience, ou **à la fin** du conflit afin de réconcilier des populations.

## Éducation à la paix ou éducation à la non-violence ?

L'ODD n°4 met en avant la promotion de l'éducation à la paix et à la non-violence. Ces deux formes d'éducation sont souvent assimilées l'une à l'autre. De fait, elles forment ensemble une éthique de vie : comment bien vivre avec soi-même et avec les autres, forcément différents. Pourtant les chemins mobilisés sont différents.

L'éducation à la paix met en avant l'absence de guerre ou de conflit ouvert, la nécessité de limiter le poids des armes, la négociation pour trouver des solutions. Elle porte davantage sur les capacités des communautés à trouver des issues sans guerre ou conflits. La notion de paix, comme vu lors de la première année du projet (dossier 29), intègre aussi une vision de bien-être personnel, de rapports sans violence.

L'éducation à la non-violence met en avant la capacité à gérer les conflits qui apparaissent

entre les personnes, les communautés, les États. Sont mis en avant des méthodes qui respectent les principes non-violents (respect profond de l'intégrité des êtres vivants et de l'environnement). Elle met en avant la dimension politique des conflits (analyse des enjeux et des rapports de force), comme la dimension personnelle (gestion individuelle des émotions et des besoins).

### 4.3. Impact du projet

#### La mise en réseau

Ce projet a permis de mettre en contact des acteurs travaillant sur des thématiques similaires, avec des référentiels de gestion des conflits proches, mais dans des contextes géopolitiques très divers. Il a donc créé un espace propice aux échanges entre les partenaires. Il a permis de montrer que, même si l'approche donnée à l'éducation à la paix et à la non-violence dépendait du contexte d'intervention, des convergences et des sources d'inspiration pouvaient être trouvées dans chacune des expériences.

Ce projet a aussi permis au MAN de renforcer ses liens avec des associations déjà partenaires, mais aussi de créer de nouveaux liens.

#### Suites du projet

Ce projet a permis au MAN d'entamer une réflexion sur l'utilisation de ses propres outils et d'en découvrir de nouveaux qu'il souhaite intégrer lors des ateliers de sensibilisation dans les écoles.

L'enjeu est aussi de développer ces outils dans le but d'une sensibilisation aux problématiques de solidarité internationale sur le territoire de la Métropole de Lyon.

